

Maisons  
**COTÉ SUD**

NUMÉRO 112 / JUIN-JUILLET 2008 / BIMESTRIEL / 5,50 € [www.cotemaison.fr](http://www.cotemaison.fr)

*Un été en Arles*

Côté déco  
**MAISONS PLEIN SOLEIL**

Côté art de vivre  
**CABANE MÉDITERRANÉE**

Côté saveurs  
**FESTIN DE VACANCES**

Côté style  
**UNE TERRASSE À TANGER**

**EXPRESS ROULARTA**  
T 02230 - 112 - F: 5,50 € - RD



France métropolitaine € 5,50 / DOM € 6,50 / BEL € 6,50 / CH10 / IS / A € 8,90 / AND € 5,50 / CDN \$ 7,50 / D € 8,90 / ESP € 6,50 / FIN € 8,90 / GR \$ 7,50 / GB € 6,50 / ITA € 6,50 / LUX € 6,50 / MAR 70 DH / NL € 8,25 / NORVE cou € 6,50 / TOM 2 000 F CFP / TUN 8,400 DT / USA \$ 9,95



*Accent*

# Christian Lacroix,



*Il revient, il est là! Magicien de l'été arlésien, l'immense couturier, né à Trinquetaille sous le signe symbolique du Taureau, partage sur ses terres une double actualité : la direction artistique des Rencontres d'Arles 2008 en tant que commissaire invité et la scénographie magistrale d'une exposition installée jusqu'à l'automne au Musée Réattu. Instants complices en coulisses et abécédaire très Lacroix!*

# l'enchanteur arlésien

REPORTAGE ET TEXTE, CAROLINE GUIDI, PHOTOS HÉRVÉ HÔTE.

**A** comme Arlésienne  
 "Elle est comme une épure, une architecture en majesté. Un thème, une inspiration, un costume traditionnel devenu un vêtement de mode, en leitmotiv dans mes défilés. Je la collectionne sans fin, comme les nuages : elle est celle qu'on poursuit, mais qu'on n'attrape pas, exact rendez-vous entre le rêve et le réel, mystère transmis depuis la nuit des temps. Elle n'a rien perdu de sa fraîcheur, passant de mains savantes en oubliés singuliers."

**B** comme Briscart

**C** comme Camargue

**D** comme Daudet

"Nous louions souvent des maisons à Fontvieille, près des moulins. Il y avait là-bas l'odeur suave de ces plantes que l'on coupait d'un geste sec, avec au bout cette petite perle de lait qui gouttait. Et puis aussi, ce paysage de pierre et d'oliviers, traversé par de grosses carrioles. Le souvenir des contes d'Alphonse y est toujours vivant, sans oublier les guimauves de la pâtisserie."

**E** comme Enfance

**F** comme Folklore

C'est une double invitation. Celle lancée en mai dernier sur les bords du Rhône, dans un vis-à-vis unique, est de bon augure pour approcher l'homme, son vécu ici. Christian Lacroix fut un petit Arlésien comme les autres, enfin presque. Son enfance passe par les plages de Camargue et les pinèdes des Alpilles, les ruines gallo-romaines et les fracas sombres de 1944, la tauromachie, le théâtre, l'opéra, les traditions, les tableaux des musées et les livres des greniers. « Avec Cézanne et Picasso, nous n'étions pas en province. Arles était le cœur du monde ! » Adolescent, l'école brissonnienne le conduit infailliblement vers le Musée Réattu, ancien priuré de l'ordre de Malte devenu depuis ce musée des beaux-arts à l'italienne si singulière, face à un paysage d'eau, de ciel et de pierre. Le premier laboratoire de ses rêves d'artiste, mais aussi un port d'attache, une rampe de lancement. « Je me souviens des vestiges des bombardements autour de ce navire minéral échoué dans l'alignement des quais... C'est là que mes parents, au milieu des années 1950, m'ont emmené voir ma première exposition Picasso. De ce jour, j'ai su que l'art appartenait à la vie... Je me souviens de l'oxygène naif et sans prétention des tableaux d'André Marchand et Alfred Lestocq, premiers "modernes" à entrer dans les maisons arlésiennes... du vertige incommensurable devant les Bospai, leurs décors et leurs costumes... du Rhône, quasi hypnotique, par lequel je me donnais l'impression d'être emporté des fenêtres frontalement orientées dans son axe. Je me souviens de l'harmonie paradoxale des grandes tapisseries de Bruxelles, couleur pétrifiée, répandant à la mosaïque du sol, juxtaposées au Zodiaque en deux-temps. Je restais là des heures dans le concept rayé, rouge aujourd'hui sur le balcon d'écrante. Une carte du Vénère XIX et contemporaine aussi... Puis l'Exposition, les Picasso magiques de la dernière période, si rigoureuse, et l'oncle dans toute la ville lorsqu'on apprit qu'ils restèrent au musée, sorte de chapelle ou d'atelier où je ne pouvais m'empêcher de passer, revoir, et redécouvrir toujours cette magiférence. » Sa vocation trouvera écho dans ce palais Renaissance aux plus belles heures de son renouveau. A la création, en 1965, d'un département dédié à la collection photographique initiée par Lucien Clergue (une première dans un musée français, quinze ans plus tard, étoffé par Benoit, Brissat, Brihat, Denezade, Douneau, Izis, Man Ray, Weston et tant d'autres) s'ajoutera, dès 1971, la donation Picasso, scellant en 57 dessins l'attachement viscéral du peintre catalan à Arles. De Montpellier à Paris, de l'histoire de l'art aux lettres en passant par l'École du Louvre, Lacroix, lui, trace sa voie, se destinant à être conservateur de musée. Mais sa carrière prend un autre tournant quand il rencontre François, sa future femme, qui l'encourage à dessiner. La suite, on la connaît : Hermès, Paulin, Parou, puis enfin la maison de couture du Faubourg-Saint-Honoré et la première collection le hissant sur les podiums en 1987. Mode,

graphisme, design, décoration, costumes de théâtre, depuis vingt ans, le créateur déploie son énergie, son talent, avec intuition, toujours dans la générosité et la passion. Collectionneur inné, la poursuite et les liens du passé, en connexion permanente avec le quotidien, ne le quittent pourtant jamais. « Être couturier du Sud, c'est juste être latin, rêver, penser et travailler avec la mémoire, toutes les mémoires, à fleur de peau ! »

#### RÉATTU SOUS UNE NOUVELLE IDENTITÉ...

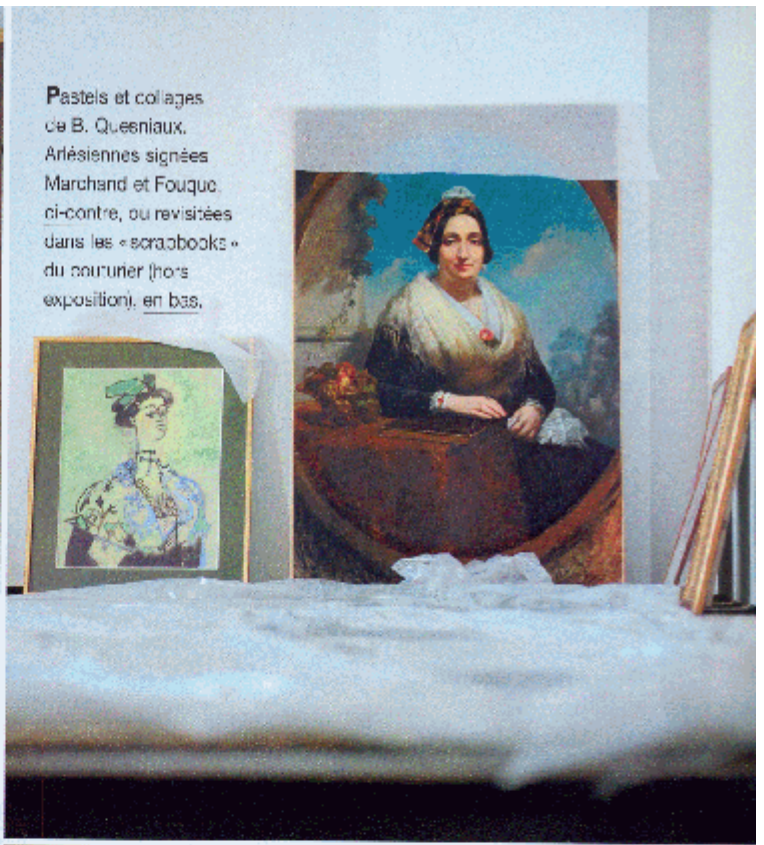
Hommage à un lieu magnifique, le dispositif élaboré par Lacroix depuis la cour, dans la totalité des salles, après en avoir vidé intégralement le contenu, habillé les murs de couleurs, dessiné les sols, s'élabore telle une tresse à trois brins autour d'une thématique liée au corps, au plé, à la chevelure. Entre patrimoine et modernité, son intervention puise librement dans la moisson des collections de peinture ancienne, artistes du XV<sup>e</sup> siècle et photographies dont la beauté, l'impact ont fait le tour du monde. Le couturier revisite au passage ses créations, en sublimes robes couture, accessoires, bijoux, sacs, croquis déclinant vingt ans d'archives. Dans ce grand atelier vivant où Michèle Montasbar lui a laissé carte blanche, il invite encore, comme en villégiature, les complices de son itinéraire : Olivier Saillard, dont l'installation si poétique livre textes, coliflets et papeterie; le sculpteur Daniel Firman ou Jean-Michel Othoniel dont le collier de verre géant fait perdre toute proportion, viennent, parmi d'autres, prolonger le dialogue des œuvres. A ciel ouvert, le bâtiment et ses abords sont eux aussi revisités, depuis « la grande porte, conçue pour un été, éclatante, éblouissante », qui ouvre



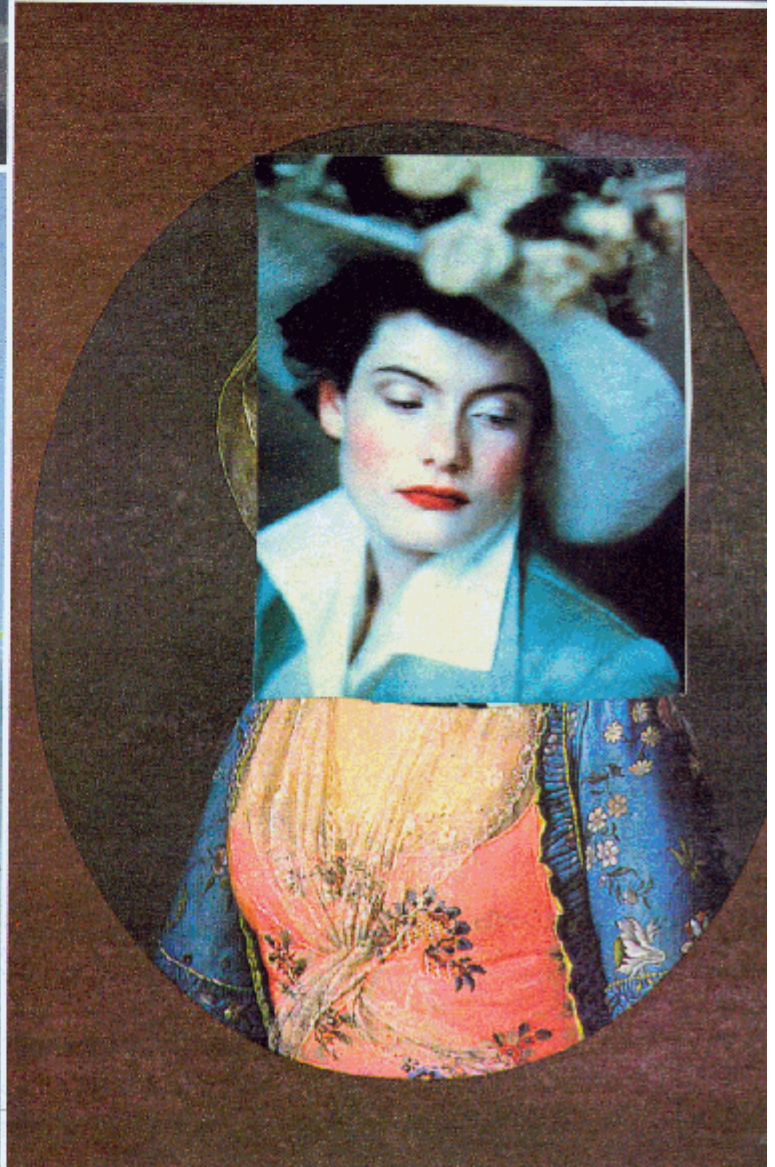
au rêve, jusqu'à la lueur des riverières rose magenta éclairant le Rhône. « Initer Lacroix dans ce lieu lié à l'œuvre et à la passion du peintre visionnaire qui fut au XVIII<sup>e</sup> Jacques Réattu, habité par sa ville, lui laisser bonsoirer les styles et les époques, c'est comme laisser la grand-voile de capitaine que je suis, ouverte en permanence sur les turbulences du fleuve et ses rencontres si fertiles », raconte Michèle Montasbar. Ou le soir, Lacroix endosse avec plaisir le rôle de scénographe, sa dernière exposition parisienne, *Histoires de mode*, partagée déjà avec Olivier Saillard au musée des Arts décoratifs, résonne encore de la minutie extrême apportée à cet exercice de style qui lui va si bien. Durant la fermeture nécessaire à la rénovation du bâtiment arlésien, il n'aura cessé dans ses allers-retours avec la capitale de contrôler chaque détail, de partager chaque envie. Le résultat, magnifique, est « une autobiographie légère, vagabonde, onéreuse, qui transfigure les lieux, en fait circuler l'air, les impressions, conviant les sens, invitant tout l'édifice de sons, sensations, images, courbes, goûts, parfums, en un parcours que j'espère inoubliable, évolutif pour le futur du musée. A la croisée de tous les chemins de l'histoire, de tous les points cardinaux », Réattu, promis à de grandes transformations, est au seuil d'une nouvelle vie, où la contemporanéité devrait gagner une place légitime.



Pastels et collages de B. Quesniaux, Arlésiennes signées Marchand et Fouque, ci-contre, ou revisitées dans les « scrapbooks » du courrier (hors exposition), en bas.



Sous l'immense Prométhée de Réattu, complicité avec l'ami Olivier Saillard, responsable de la programmation au musée des Arts décoratifs, à Paris.



## G comme Gitanes

"Leur allure allière, leur manière libre d'unir les rayures d'une chemise d'homme, leurs écharpes bariolées m'ont toujours attiré. Elles portent sur elles les trophées d'une séduction qui nous échappe. J'aime en elles la parure de l'ailleurs."

## H comme Hispanisme

## J comme Inspiration

"Métisser cultures, voyages pour mixer ensuite sur la silhouette les influences du monde. Image de science, de cinéma, d'actualité, une photo, un tableau, une architecture. Le choc vertigineux de la page blanche. Chercher toujours plus loin. Et le décollé arrive, la certitude, l'évidence. Et tout repart..."

## J comme Jubilation

## K comme Kaleidoscope

## L comme Lumière

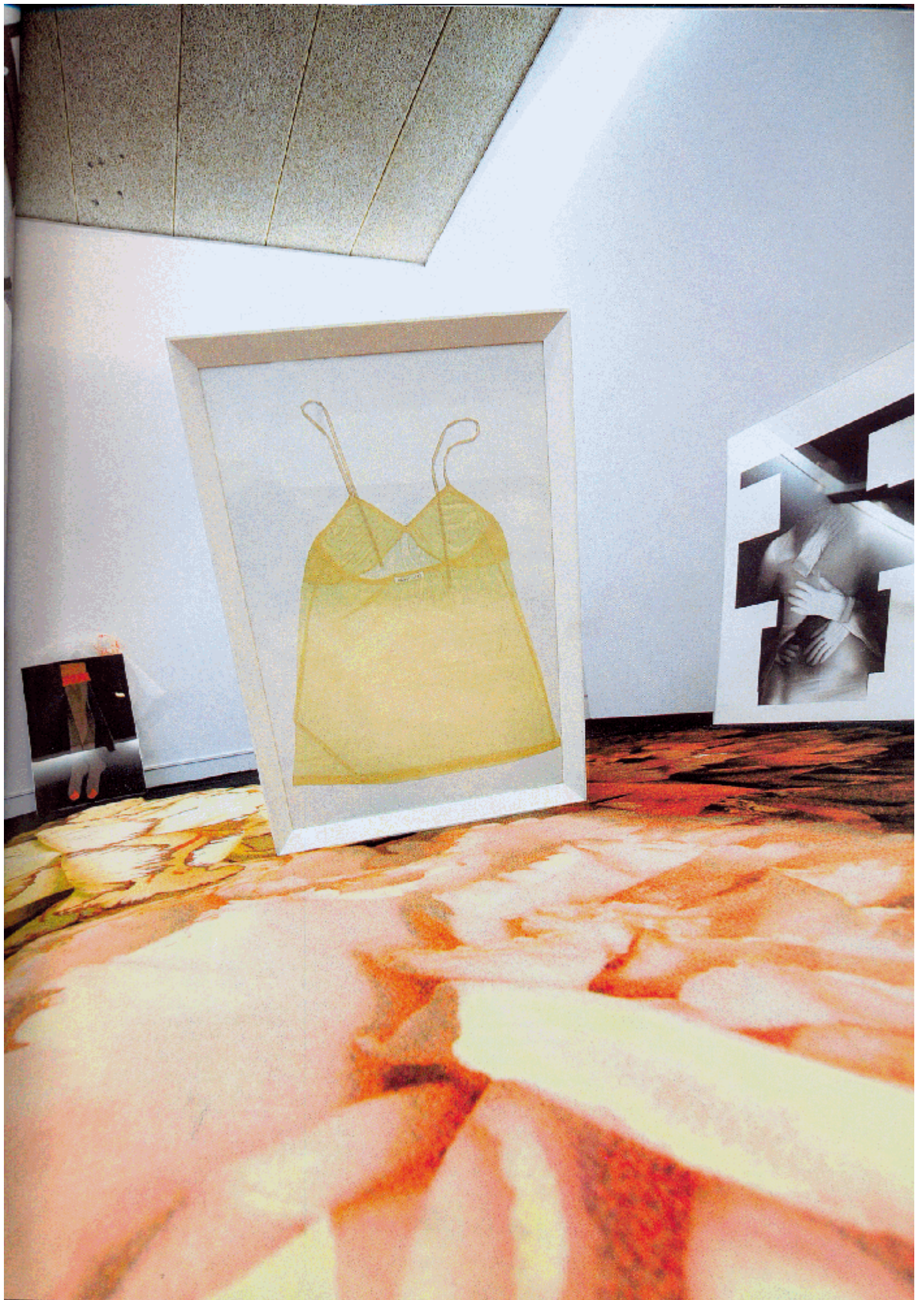
"Le costume de lumière dans l'arène, Bonnard, Vuillard, mais aussi la lumière tiède qui continue de découper le ciel en septembre. Surtout pas le néon, les autoroutes, plutôt les réverbères, le jour qui tombe, enfant, une petite lampe pour lire, la pénombre, les volets clos et la sieste en clair-obscur."

## M comme Méditerranée

"Je sais que je serai toujours le Méditerranéen des paseos, des Lices et des processions mêlant parure et allure, gitanes du Gange et bohémienne de Kensington."



Univers d'artistes élaboussés de créativité... De haut en bas, scènes de mode, assiettes-cassons peintes par Roger Bezombes vers 1980-1990, effets saisissants des tirages et installations de Katerina Jebb sur des billets géants dessinés par Christian Lacroix, à droite.





De la couleur avant toute chose... Dedans-dehors, des somptueuses moquettes de laine aux murs repoussant les limites des cimaises, les 2000 m<sup>2</sup> du musée racontent un pèlerinage émouvant.



#### RENDEZ-VOUS AVEC L'IMAGE

Et tandis que la métamorphose muséale opère déjà, les passionnés de photo s'attendent à des rencontres prometteuses, puisque, après Martin Parr et Raymond Depardon, Christian Lacroix imprime sa marque sur la programmation 2008, menée en collaboration avec le directeur, François Hébel. Une célébration à l'enfant du pays, celui qui revendique sa fibre ardésienne, mais qui en même temps fréquente peu sa ville d'enfance, s'en est souvent éloigné. Une invitation qui aura évité l'écueil d'une immersion unique dans la mode, enlevant alors à la manifestation son caractère généraliste. Autour de la relation au monde, la thématique raconte la présence, l'apparition, la disparition, le corps, l'enveloppe, les arts plastiques et l'humanité. Soixante expositions pour un déploiement d'images fortes, pour « rendre à Arles ce qu'elle m'a donné ». Dans son univers vaste, exigeant, original, le couturier ne crée-t-il pas aussi ses robes en amassant des bouts de vie, de rien, fidèlement réunis dans les pages de ses cahiers, sorte de livres de bord indispensables à la création ? « L'enfant topétoisé dans une cellule en creux acoustique, je ne suis pas à collecter et considérer le monde depuis cette bulle de protection où les journaux, les magazines et les images solaires de toutes sortes m'ouvrent les yeux davantage que

#### N comme Noir

"Le contraire du minimalisme... Le noir précède la couleur dans mon travail. C'est le noir ou trait qui détache la silhouette sur le papier, avant que le choix des tissus ne le divertisse. J'aime les noirs infinis, ceux qui blanchissent au soleil et avec le temps, les noirs mats, brillants, opulents, ceux des peintres espagnols. Le noir radicalise et dramatise."

#### O comme Olivier

#### P comme

Ficasso

#### Q comme Quartier

"Le mien bien sûr, celui de Trinquetteille."

#### R comme Rouge

"Sang de bœuf, vermillon, leque de chine. En couleurs, entraînées, en précipité. Carmin, craniois, corail. Tout cela appelle l'or, le noir et le blanc. Un décor pour se tenir droit, une énergie, une scène, une colonne vertébrale. La vie !"

#### S comme

Sainte Sarah

"La madone des Saintes-Maries-de-la-Mer... Drapée de manteaux clinquants, dans la crypte humide, surchauffée par les cierges."

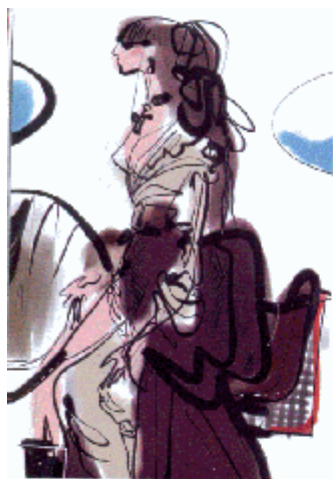
#### T comme

Tausomachie

#### U comme

Universalité

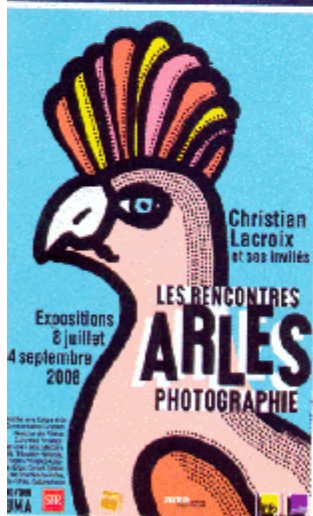




CRÉATION DE JOSEPHINE R. KONGOROV  
PETER LINDBERGH/STYLÉ PAR RICHARD AVEYDON - © MUSEUM ARLES



Artistes invités, coulisses en noir et blanc... Des Rencontres comme le miroir d'une vie.



LICHTA-PORTER - 1981-1987 - SHOOT-A - © BLAU

toutes les illustrations de mes livres de jeunesse. Le suri en était fêté, pour longtemps, je ne serais du monde que par clichés d'images, de couleurs d'impressions interposés. Mon œil, ma rétine, mes pupilles seraient lentille, objectif, diaphragme... Inoubliés, les yeux vissés sur le papier argentique de toutes mes farces, je le transperçais en vrille, en spirale pour traverser le miroir, comme je l'avais lu chez Lewis Carroll. Je voulais... aller puiser la vraie vie dans ce sépia ou en noir et blanc. Il me semble que la photo a été née (lescente) avec moi, explosion pop, expériences cinématographiques, affirmation de la sensibilité sexuelle, prise de conscience poétique, révélation de des grands maîtres des années 20 et 30. J'ai souhaité les inviter la couleur, les couleurs et les nuances qui vont celles des années, des rencontres, des découvertes récentes et anciennes. Un programme arrêté à l'imparfait comme au présent de mes souvenirs contemporains. Avec des écrivains d'image, des voyageurs, des témoins, des compilateurs, des explorateurs, des rapprocheurs, des décorateurs, des agaçeurs, des électrons libres, des poètes, de grands calligraphes, des peintres, des soldats, des prestidigitateurs, des vapoteurs... Je serai donc modestement un peu leur go-between, leur interprète, leur passeur en les invitant à se montrer, à se révéler à d'autres au milieu de ces pierres qui me sont chères. Bref, plutôt les coulisses que le plein feu, plutôt l'anonyme que la pompe officielle, plutôt la réalité vraie que les fables, l'humilité et l'humour plutôt que la gloire concue et la reconnaissance forcée, plutôt l'essence que l'intertice, la joie, la rupture, le glissement, l'accident, le suspense que la grand-messe des certitudes pérennes. En ces replis labyrinthiques et initiatiques de l'intime, la lumière suit aller

lorsqu'elle est bien dirigée, fit-ce en chair absente. » Humilis ses invités de marque (parmi lesquels Peter Lindberg, Richard Aveydon, Grégoire Alexandre, Joël Bartoloméo, Paolo Hevesi, Joachim Schmid...) et documents inédits sur la mode (natures mortes du magazine Vogue, défilés...), répartis dans divers lieux emblématiques, on retiendra les expositions du Musée Aram, dont un remarquable travail sur l'Empire du sel ou celles du Méjan rassemblant des duos détonants : Alfonso Arti / Bartabas, Raichid Koräichi / Ferrante Ferranti... Un programme inattendu, dont la grande palette d'intérêts, les choix affectifs, la recherche esthétique, l'engagement laissent deviner tout le travail en amont. Car, explique François Hébel, « durant ces mois de travail avec Christian Lacroix, il a été moins question de haute couture que de sensibilité, d'humanité, de fête et de gourmandise. Certes, il se protège, mais lorsqu'il se dispense il donne tout. Il est d'une curiosité insoumise. Il s'expose ici sur un terrain où on ne le connaissait pas encore. »

**Exposition Invasion / In-Vision ou le Palais Rose**  
Jusqu'au 31 octobre, Musée Réattu, 10, rue du Prieuré, 13200 Arles, tél. : 04 90 40 37 58. Site : [reattu.com](http://reattu.com)  
**39<sup>e</sup> édition des Rencontres d'Arles**  
Semaine d'ouverture, du 8 au 13 juillet. Expositions jusqu'au 14 septembre. Parc des Auliers, cloître St-Trophime, église des Frères prêcheurs, abbaye de Montmajour, palais de l'Archevêché, espace Van Gogh... Stairées, Nuit de l'Année, Prix des Rencontres d'Arles bénéficiant du soutien de la Fondation Larra, colloque, séminaire, conférences et débats, signatures de livres, visites guidées, stages... Programme consultable sur Internet : [rencontres-arles.com](http://rencontres-arles.com)

V comme Van Gogh

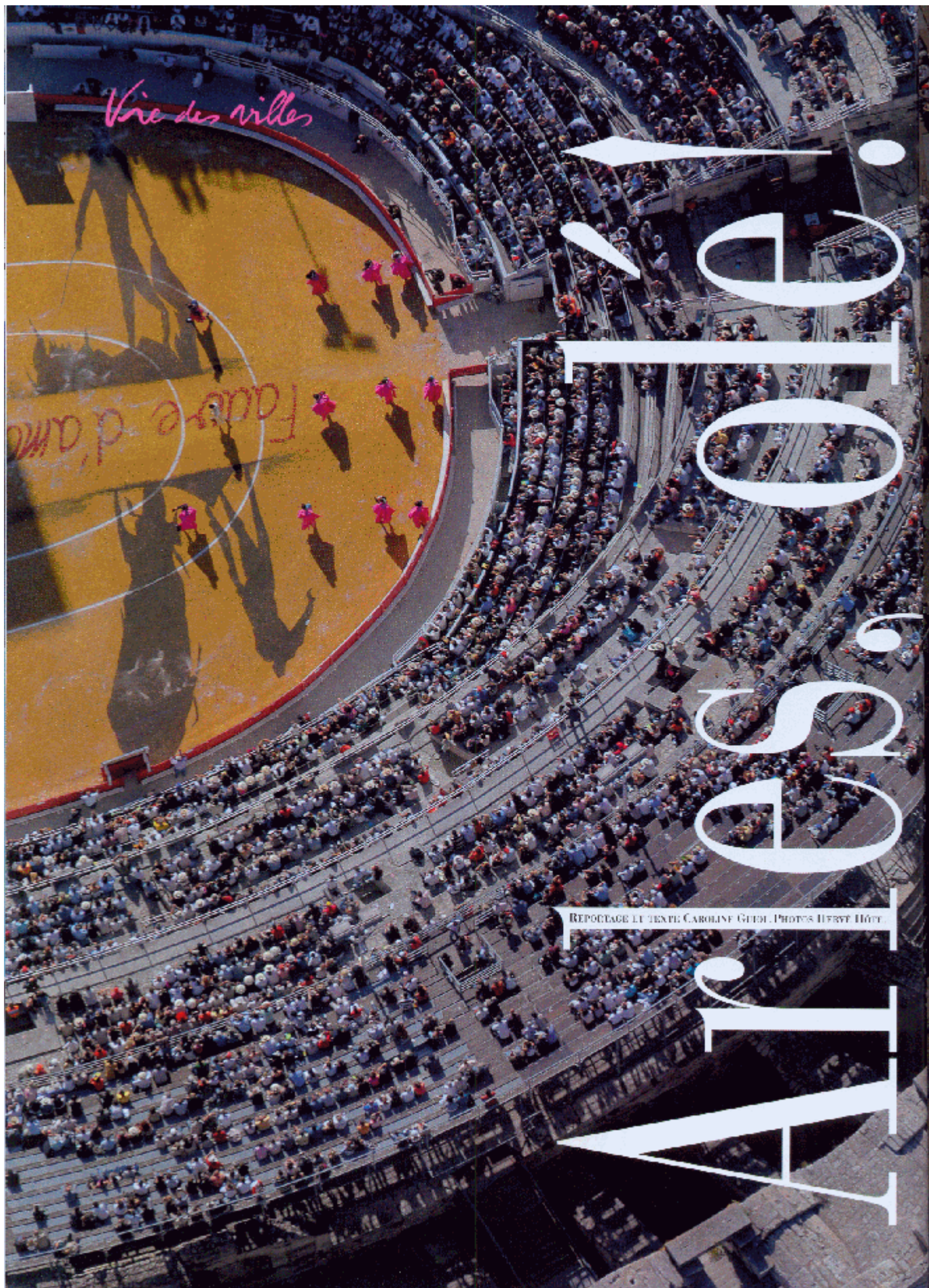
W comme  
Waux-Hall

« Ce café qui descend vers les Lices, avec ses salles immenses, ses cariatides et ses têtes de taureaux évoque un fameux club révolutionnaire du XVIII<sup>e</sup> siècle. Concerts, bodegas, l'ambiance y est festive. »

X comme  
Xénophobie

Y comme Yvette

Z comme Zeste

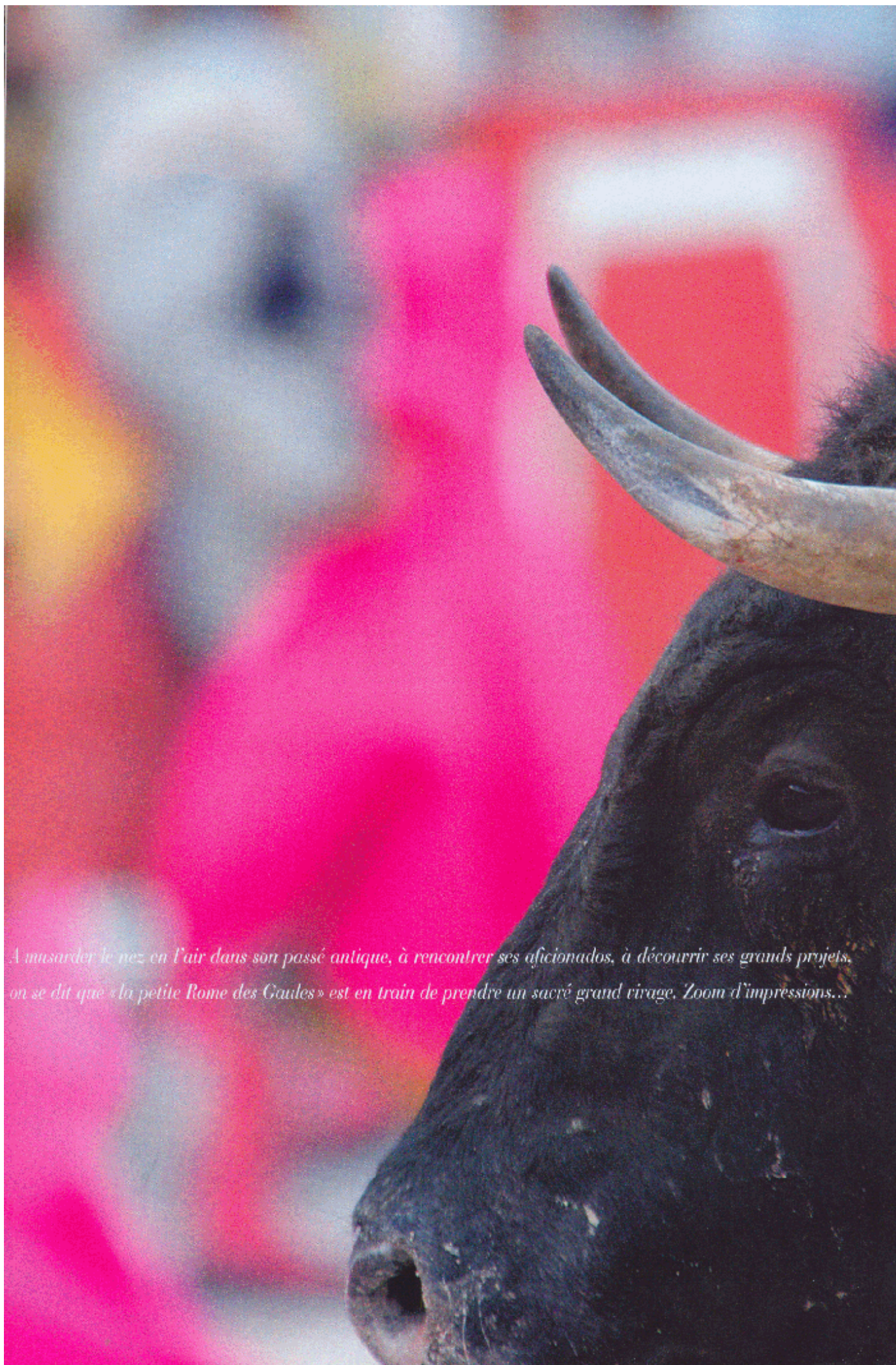


*Vie des villes*

*Faire d'Amn*

# Aïoli

REPORTAGE LE TENTE CAROLINE GUIDI PHOTOS HÉRY HÔT



*A musarder le nez en l'air dans son passé antique, à rencontrer ses aficionados, à découvrir ses grands projets, on se dit que «la petite Rome des Gaules» est en train de prendre un sacré grand virage. Zoom d'impressions...*



Pierres blondes, fleuve miroir, couleurs en panache et sable des arènes sous le ciel de Mistral.

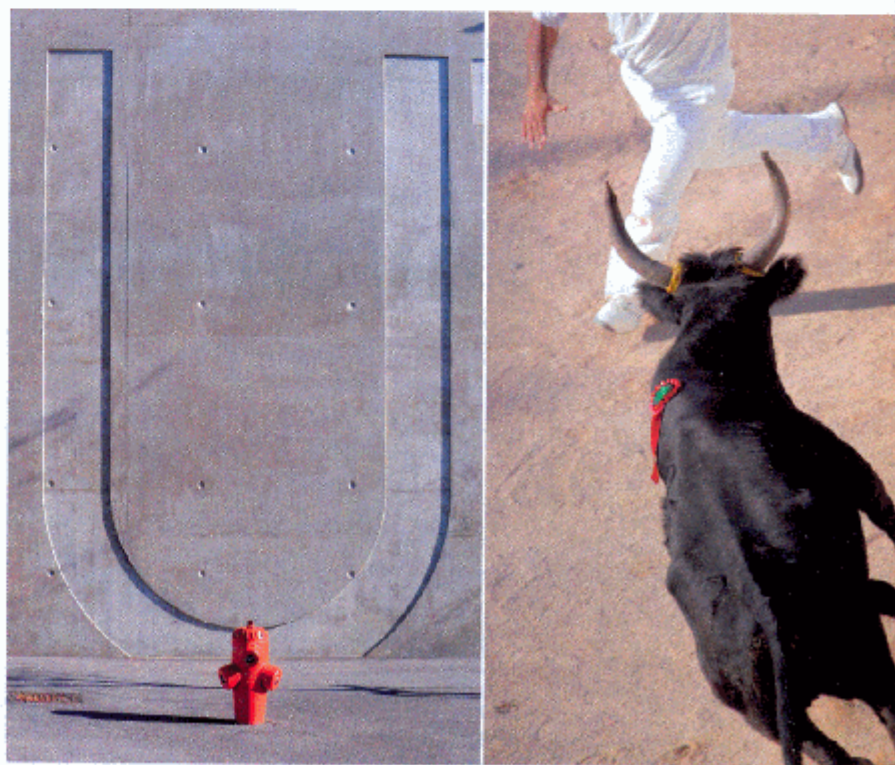




**R**ésidence impériale, capitale religieuse, royaume, république, Arles est née d'un comptoir grec et d'une colonie romaine. À remonter son histoire, on réalise qu'elle a vécu plusieurs vies, connue, certes, des siècles de déclin et qui jamais pourtant, elle ne s'est essoufflée. Sa mémoire de pierres blouies a le don d'émouvoir au premier regard avec ses joyaux d'architecture inscrits par l'Unesco au Patrimoine mondial de l'humanité. Aix a le charme, Avignon la force, Arles les traditions. Férias en septembre et à Pâques, pèlerinages multiples, élection printanière de sa reine... le visiteur éprouve une étrange affectivité face à ces rites, ces costumes, cette ferveur toujours intacte, devant tant de fraîcheur, d'élégance avec le quotidien. Tous ces contrastes offerts, la poésie pure de ses défilés chatoyants de dentelles et de soie, ses arènes en liesse ou soudain pétrifiées devant le danger d'un assaut savamment maîtrisé dans la noble gestuelle de la cape ont tissé son aura. Arles vibre, provoque et latine dans l'âme, a ardoisé de couleurs et de coiffes, de banderilles et de rubans, de croix et de reliques. La croit-on enfermée dans sa couronne de merveilles, embrassant l'amphithéâtre des arènes, le théâtre antique, les cryptoportiques, les Alyscamps, les thermes, le cloître Saint-Trophime ? Elle tape du pied et, d'un coup de talon, déploie, tous de volupté, ses plus beaux flamencos. S'endorrait-elle sous les lauriers de ses excellents festivals, la renommée de ses Rencontres aussi attendues qu'un festival de Cannes, l'excellence de son Ecole nationale de la photographie ? Non, dans les coulisses de ces rendez-vous, elle veille sans relâche à l'émergence des grands de demain. Serait-elle toujours promise à ses figures de légende, Mistral, Van Gogh, Picasso ? Fidèle à ceux qui l'ont portée, sa séduction n'empêche personne de succomber à cette jeunesse d'esprit qui l'incite à relever sans cesse de nouveaux défis. Cet été 2008 marque des anniversaires et des hommages, une pléiade de sons, d'images et d'écritures. Harmonia Mundi fête ainsi cinquante ans de musique et de répertoires

électriques, des partitions baroques à celles du XXI<sup>e</sup> siècle. Fondée par Bernard Goutaz, celle qui fut la première entreprise indépendante française à produire des disques classiques offre une distribution de labels (Le Chant du monde, CAM Jazz, Institut du monde arabe, Radio France...) toujours très convoités, comme ses artistes et ses formations : les Arts Florissants, William Christie, Alfred Deller, The Prague Philharmonia Orchestra, Dominique Visse et tant d'autres... Les éditions Actes Sud soufflent trente bougies avec 6 000 titres à leur catalogue, 500 publications annuelles et une librairie qui ne ressemble à aucune autre dans le Sud de la France. A une plus modeste échelle, les éditions Philippe Picquier publient, avec un souci permanent du travail bien fait, des auteurs classiques et contemporains venus d'Asie, et une section jeunesse très pointue. Spécialisé dans des actions de formation, d'expertise et de coopération interprofessionnelle dans les domaines de la conservation et de la gestion du patrimoine documentaire, le Centre de conservation du livre poursuit sa vocation depuis 1967 : restaurer, protéger, transmettre. A son actif, le projet Mammed visant à préserver le patrimoine des manuscrits de la Méditerranée, en envisageant une future bibliothèque virtuelle (financée par l'Union européenne, l'Unesco et la région PACA), multilingue, composée de 3 000 références consultables sur

Internet; des ouvrages essentiels et emblématiques conservés et numérisés dans les fonds de chaque pays partenaire pour une bibliographie idéale dans une bibliothèque toujours accessible ! Du côté de l'Institut de recherche sur la Provence antique, la découverte en mai d'éléments exceptionnels (dont un buste de César) lors de recherches archéologiques dans le Rhône, vient allonger la liste de ses trésors passés. Mais la grande actualité du moment, celle qui électrise tous les esprits, concerne l'immense friche industrielle des anciens ateliers SNCF. C'est le pôle actif du développement culturel et touristique de la ville, celui qui risque d'en modifier profondément le paysage en lui donnant une autre dimension, avec notamment la création du Centre international de la photographie et de l'image. Une véritable cité dans la ville, portée par Maja Hollmann et le mécénat de sa Fondation Luna, destinée à la promotion et la réalisation de projets transfrontaliers et interdisciplinaires. Elle englobera des espaces d'exposition pouvant accueillir des événements internationaux tout au long de l'année; des espaces de conservation, abritant des collections photographiques; des espaces de création, avec des studios de prises de vues et des résidences d'artistes. L'architecte Frank Gehry collabore avec Edwin Chan pour l'édification de ce lieu, jusqu'au pare imaginé autour d'une déambulation d'œuvres contemporaines.



Noir et blanc pour un combat symbolique, celui de l'agilité du razeteur et de la fougue à dompter.



A la tête des éditions Actes Sud, Françoise Nyssen poursuit la ligne éditoriale généraliste engagée par ses parents, Hubert Nyssen et Christiane Le Boef, en 1978 : découvrir des textes issus d'écoles préexistantes de genre ou d'origine, en faire des livres et accompagner éruditement leurs auteurs. « Mon père le dit sans ambages : il n'aime pas posséder, copier. Il aime que l'air circule ! » Si la célèbre maison, indéniablement reconnue et respectée dans le milieu de l'édition française, fête cette année ses trente ans, c'est qu'elle a su cultiver la différence. Certes sa retraite géographique de l'habitat rural littéraire, mais dans un esprit d'indépendance très vivante, constamment aux aguets de la nouveauté, de la singularité artistique, du plaisir des mots et du partage. La « super RP » d'Actes Sud, comme elle aime à qualifier son rôle, conduit une dynamique de consécration décalée, atypique, généreuse, partagée avec son compagnon de route et complice dans la vie, Jean-Paul Capitan, qui va de l'auteur au lecteur, en passant par les libraires, bibliothécaires, médias, partenaires culturels. « Si l'émergence des talents reste notre moteur, nous demeurons attachés à ce qui fait

## Françoise Nyssen

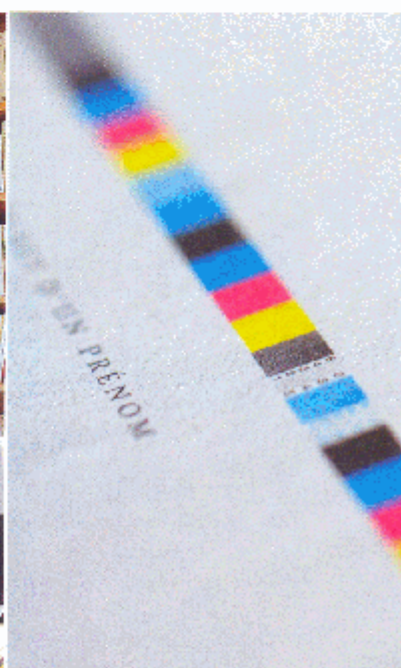
LA DANSE DES MOTS CHEZ ACTES SUD

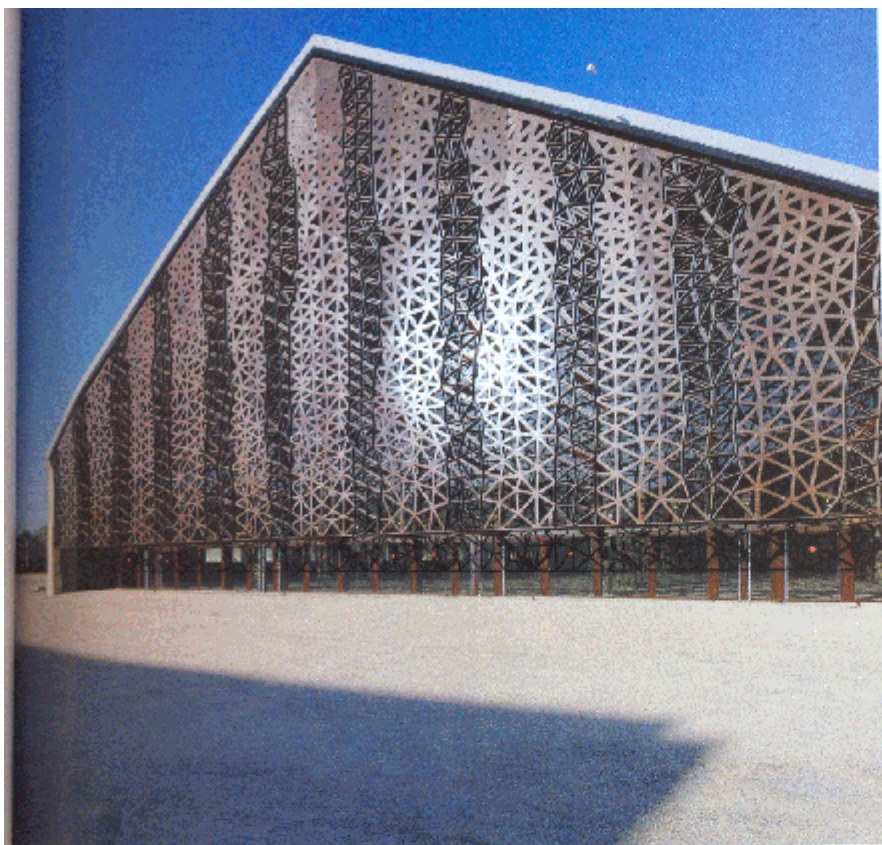
notre originalité : une réelle identité graphique dans le format des livres, le choix du papier, les couvertures, l'ouverture du catalogue aux littératures étrangères, à la multiplicité des lectures dans des domaines aussi variés que les sciences humaines et politiques, la poésie, le théâtre, le cinéma, la musique, la danse, les beaux-arts, la photographie, l'environnement, la bande dessinée. « A retracer l'histoire de cette passionnante décentralisation, on retrouvera quelques dates : l'arrivée d'immenses plumes, telles Nina Berberova et Paul Auster en 1985 ; Inna Kortéza recevant, en 2002, le prix Nobel de littérature pour l'ensemble de son œuvre publié par la maison ; Laurent Gaudé, récompensé par le Goncourt pour « Le Soleil des Sœurs » en 2004 et le Femina plébiscitant Nancy Huston, pour son roman « Ligue de la faiblesse » en 2006. Le succès de « Millemom », la trilogie culte de Stieg Larsson qui compte déjà quatre millions d'adeptes, des romans clés (« Le Boulevard périphérique » d'Henry Bauchop, « Les Déchirements » d'Hubert Nyssen, « La Réserve » de Russell Banks), sans oublier les titres prometteurs de la belle saison. Mais Actes Sud, c'est aussi l'intelligence d'ajouter à ses différents départements ou unités spécialisés (Papier, Solin, Sindbad, Babe, Junior, ...) des maisons associées de renom

(l'imprimerie nationale, éditions du Rouergue, Errance, Jacqueline Chambon...) venues fédérer une conscience d'esprit propre à un constant renouvellement, relayé entre les bords du Rhône et Paris. A la librairie, au rez-de-chaussée des éditions, avec un fonds permanent d'une trentaine de milliers de titres, s'ajoute, notamment, un complexe culturel incontournable entre les murs de l'association du Mijou : un auditorium, un cinéma d'art et d'essai, le restaurant L'Envoies, une petite boutique consacrée aux ouvrages « nature », la chapelle Saint-Martin ouverte aux concerts de musique de chambre, sacrée et laïque, aux expositions... aux lectures. Un équilibre qui sème la culture et le bon vivre à tout venant ! Actes Sud, place Nina-Berberova, tél. 04 90 49 86 91. Site : actes.sud.fr

### SES BONNES ADRESSES

« Je pratique le bio au quotidien. A la maison, c'est devenu une philosophie de vie. Avec Jean-Paul, quand nous voulons nous faire plaisir et que nous avons le temps, nous réservons à La Chazotte ou chez Jean-Luc Bulaud. Sinon, je fais mon marché chez Via Nature, rond-point du Vétic ; c'est ma source bien-être et santé, géré par une association qui y organise conférences, ateliers autour de l'alimentation, l'habitat et le développement durable. »





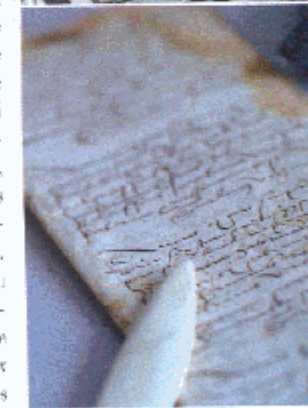
Arles commence et de leur  
 sous, maisons et vivons. A Ar  
 l'édent tout  
 connaisrais entre cent mille les P  
 erre ponce, le profil des rues, la  
 l'écasse, le regard des fenêtres. "En  
 mais portés par le mistral, les  
 out, tout de là et pas d'ailleurs, bruit  
 avec clameur et fureur des arènes  
 les "rafrâches" (parapets ru  
 ferroviaires rafraîchissantes),  
 la mer et de la Camargue au  
 les figiers de la canicule, l'hu  
 (mots) et se "goûte" (mais là on  
 se dit à l'ania).  
 même, est tout cela et aussi le c  
 ter que ces pierres perpétuent  
 habitent (ratifs, excessifs, ex  
 tudieuses



De haut en bas,  
 le lustre métallique  
 de la Grande  
 Halle, écriture  
 croisée signée  
 Lacroix, hardiesse  
 contemporaine  
 du musée  
 de l'Arles Antique.

En attendant, promenez-vous d'est en ouest sur  
 le site (propriété de la ville et de la région) qui  
 regroupe déjà des installations performantes :  
 Supinfo.com, école d'ingénieurs en infographie  
 et en images 3D, l'Institut universaire de tech-  
 nologie, l'hôtel d'entreprises de L'Atelier des  
 Roues et la Grande Halle, inaugurée récem-  
 ment. L'édifice doit la métamorphose de sa  
 réhabilitation aux architectes Alain Moatti et  
 Henri Rivière - façades sophistiquées, parois

de verre et une éton-  
 nante résille métal-  
 lique (symbole de la  
 mémoire ouvrière  
 du lieu, qui abritait  
 jadis, la chaudron-  
 nerie de fer) habi-  
 lant la façade,  
 devraient rassem-  
 bler les Arlésiens  
 autour de spectacles,  
 d'expositions, de  
 concerts et du plus  
 grand écran animé  
 d'Europe, intégré à  
 la surface nord de  
 la toiture. Nantie de  
 cet exemplaire pôle  
 d'activités réparti  
 sur quatorze hec-  
 tares en pleine ville,  
 Arles gagnera sans  
 doute sa vraie légit-  
 imité. Pour l'instant,  
 place au présent, au  
 soleil sur les ter-  
 rasses, à cette envie  
 de fête débridée, aux  
 ruelles retrouvées  
 qui appartiennent  
 tard le soir aux  
 enfants jouant au  
 ballon, aux aînés qui  
 les regardent, atten-  
 dris, aux curieux qui  
 s'y hasardent... Quand la ville étouffe, quand  
 la pierre devient trop chaude sous les frontons  
 et les arcades, elle se tourne vers la mer et les  
 dernières grandes plages naturelles de la  
 Méditerranée : Boanduc, Salin-de-Giraud,  
 Saintes-Maries-de-la-Mer... Des kilomètres de  
 sable fin et de dunes, dans un horizon vierge de  
 toute urbanisation. Dans ses bras refaçonnés, s'ouvre  
 le delta du Rhône, le Grand et le Petit, et le choix de  
 naviguer le temps d'une échappée fluviale. Loin  
 des paillottes de la Côte, juste pour le plaisir de monter  
 ou de descendre son cours, le long des berges  
 tranquilles, sous les voûtes fraîches des arbres...



CI-dessus, ambiance  
 studieuse dans les  
 locaux du GCL, voués  
 à la conservation.



## OÙ DORMIR

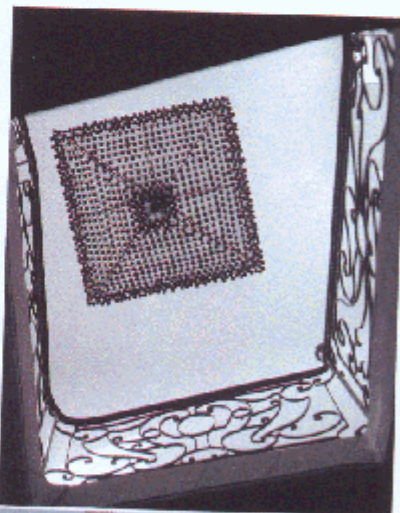
## Brigitte Pagès de Oliveira

### VOLUPTÉ À LA CLÉ À L'HÔTEL PARTICULIER



La plénitude arlésienne existe, au cœur de L'Hôtel Particulier. Quand elle ouvre ses premières chambres à l'hôte dans cette demeure, Brigitte ne sait pas encore quel joli destin elle réserve au lieu qu'elle va magnifiquement réhabiliter : dans le déserte de la florette, l'un des plus anciens quartiers de la ville. Tombée sous le charme du jardin, de son cadre, à deux pas du boulevard des Lices, elle veut juste sauver la maison de l'oubli, en faire partager l'atmosphère.

Entre fer et velours, elle retrouve alors ses monochromes et confie à l'architecte Paul Anouilh le soin de remettre totalement en scène ce lieu de paix qu'elle ne cessera de multiplier, saison après saison, au rythme d'expositions moyennages et de transformations. Depuis, L'Hôtel Particulier a pris du galon (c'est-à-dire quatre étoiles, il est aujourd'hui membre de la chaîne Châteaux & Hôtels de France), gagné des chambres supplémentaires, désormais au nombre de quinze, toutes ouvertes sur le jardin et son bassin de nage. Spacieuses, classiques revisitées d'esprit ou audacieusement contemporaines, elles offrent ce luxe secret, jamais ostentatoire, que Brigitte cultive au quotidien. Anonymes et personnalisés très en vue se croisent ici au petit déjeuner à l'ombre du grand tilleul, le temps d'un thé glacé dans l'orangerie, d'un bain voluptueux au hammam ou à la baignoire des chaudières, autour des assiettes du chef Michel Fournier. Les habitués de longue date seront sans doute surpris par la radicalité épurée des nouvelles chambres. Leur extrême confort se plaît à décliner le blanc, sous toutes ses coutures. Brigitte est ainsi : ce qui est acquis n'est jamais gagné et se doit d'être toujours amélioré. Quand elle quitte sa terre



Blanche et immaculée dans les nouvelles chambres de l'hôtel, ponctuée de noir dans la suite n°14...



camarguais, c'est pour s'échapper vers Marroccoch et l'Italie. Elle y glane mille idées, des mariages de matières, de senteurs de rose et de fleur d'oranges, pour que perdure la magie d'ailleurs qui souffle ici, derrière chaque clé. *Caracac* une invitation à reprendre son souffle... L'Hôtel Particulier, 4, rue de la Monnaie, tél. : 04 90 52 51 40. Chambres, de 209 à 389 €. Petit déjeuner, 19 €. Site : hotel-particulier.com



...ou classiquement revisitées (comme ici la chambre n°5), dans la fraîcheur du jardin.

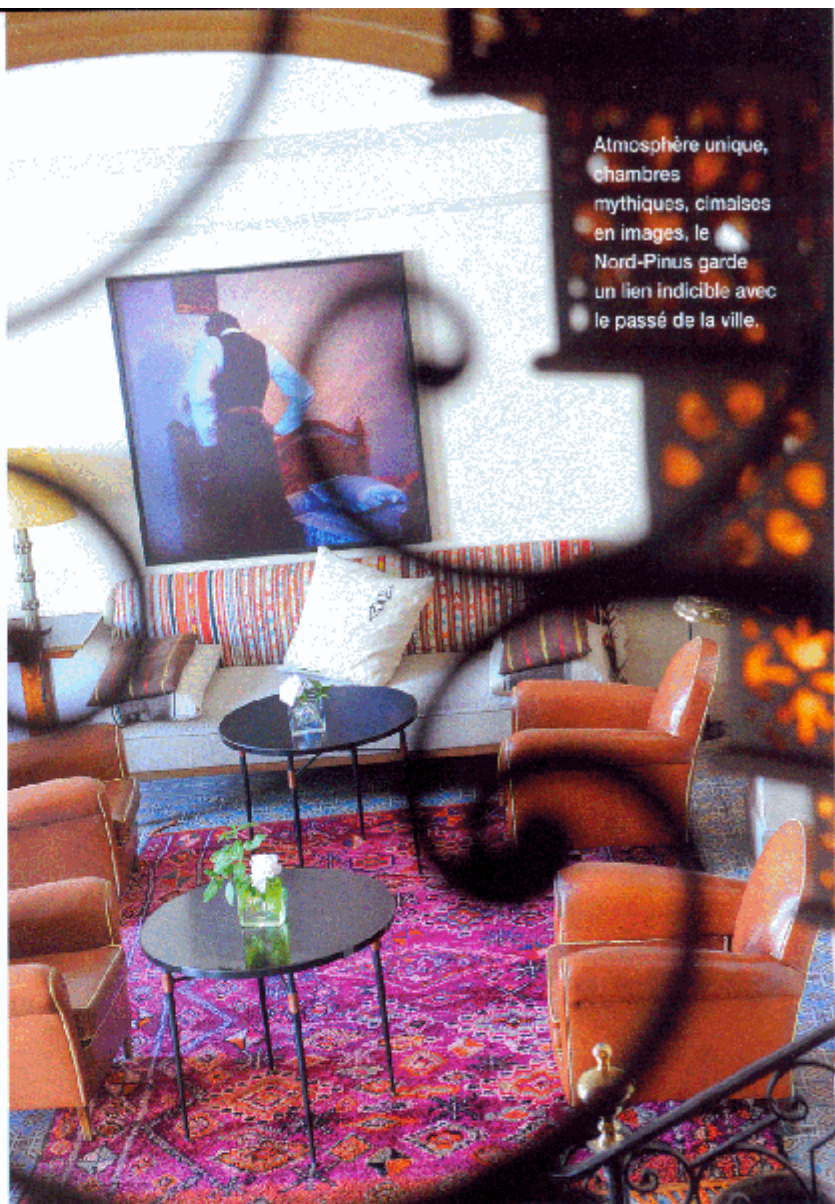
#### SES BONNES ADRESSES

*La Botte Camargaise*. Alignées bien droites, pour camper l'allure, des paires et des paires de sautings et de camarguais en cuir de cache et de taureau... Patrick Vidal les bichame de ses gestes experts, mais sait aussi, du haut de son imposante bonhomie, façonner de délicates esmançades, comme ces chaussures de soir portées par les élégantes du XIX<sup>e</sup>, réalisées pour une vitrine du Musée Arloten. 22, rue Jean-Gransud, tél. : 04 90 96 20 87.

*Au Petit Déjeuner*, une pâtisseries délicate, dans le quartier de la Roquette, où je fais provision de délicieuses torques à l'huile parfumées à l'ail ou à l'orange, gibassiers, sacristains et navettes. 22, rue de la Roquette, tél. : 04 90 96 01 85.

*Antiquités F. Derrière*, le «palais» arlésien des collectionneurs, où resurgit intacte la mémoire des intérieurs des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Buffets à glissants, punctères de Fourques, crédences, banquettes paillées, boudins attendent ici prévenir dans une suave odeur de cure. 5, rue Vernon, tél. : 04 90 96 02 39.

*Antiquités et Brocante Raymond Mourin*, un autre grand spécialiste du mobilier provençal, qu'il marie souvent à de belles pièces d'art populaire. 4 et 6, rue de la Grille, tél. : 04 90 96 51 57.



Atmosphère unique, chambres mythiques, cimaises en images, le Nord-Pinus garde un lien indissoluble avec le passé de la ville.

**GRAND HÔTEL NORD-PINUS.** Au XVIII<sup>e</sup> siècle, c'était un relais de diligences sur l'ancienne place des Hommes devenue ce forum où l'on refait le monde. Dès les années 1950, il entre dans la légende des lieux mythiques. Les toreros en habit de lumière y croisent Picasso, Montand, Churchill, Hemingway... Les projecteurs avant l'abandon, jusqu'en 1989, année de sa réouverture.



Aujourd'hui, ses quatre étoiles n'enlèvent rien à la nostalgie et à sa mémoire partagée avec tous les Arlésiens. Dépourvu par Anne Igou, l'hôtel, mi-palais mi-hacienda, renaît avec panache. Christian Lacroix lui offrira une décoration inoubliable : « *Enfant, c'était le temple de la riblégature, de la mondanité et surtout de la tauromachie. Comme un voyage initiatique à l'envers, partant de la place du Forum sans la quitter, vers Paris, vers l'Espagne, vers le Monde. Images de Lucia Bose et de Dominga en costume blanc, de Cocteau et Picasso en capes noires (...). Puis les volets fermés, les murs lézardés, les salons festonnés, la grande peur que le nuage ne sombre. Les dieux antiques ont aidé Anne à le ressusciter avec subtilité, piété et des raffinement peu coutumiers (...).* » À l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, l'hôtel garde toujours cette atmosphère unique, un peu surannée. A défaut d'une chambre qu'il est prudent de réserver, allez y prendre un thé glacé et laissez-vous porter. Place du Forum, tél. : 04 90 93 44 44. Site : nord-pinus.com. Chambres de 160 € à 570 €. Petit déjeuner continental, 14 €, américain, 20 €.

**LE BARRÈME.** Cinq chambres superbement contemporaines, mises en scène par Annie Zéau. Teck, terre, bois flotté, lin, teintes extrêmement reposantes, climatisation et wi-fi, derrière les volets clos et au bout d'une envolée d'escaliers, la surprise est quasi confidentielle. Au rez-de-chaussée, le restaurant du même nom propose sur fond d'audacieuses touches de couleurs, une belle constance dans l'assiette et la fraîcheur d'une véranda propice.

3, rue Barrême, tél. : 04 90 96 42 16 et 06 11 46 09 97. De 145 à 160 €, la chambre pour deux personnes avec petit déjeuner. Site : [lebarreme.fr](http://lebarreme.fr)



Une véranda sous la vigne, au détour d'une ruelle, et des chambres d'hôtes qui prolongent la halte d'un repas.



Les gourmets  
du monde entier  
se préparent  
des semaines à  
l'avance pour  
cette exploration  
des sens.

## SE RÉGALER

### Jean-Luc Rabanel

L'ALCHIMISTE DU BIO

Planter cent variétés de chaque légume, retrouver des saveurs mystiques, créer la surprise avec la texture d'une tomate, d'une aubergine oubliée... Cueillir au bon moment, à la bonne taille, pour avoir la plus belle couleur, le croquant qui fera toute la différence... La cuisine de Jean-Luc Rabanel est une cuisine de rencontres, sans limite de formes, d'assemblages, de contrastes, pourvu qu'au bout naisse l'émotion. Tout s'explique sans doute par ses racines du Sud-Ouest : une femme et ses saveurs puissantes, des classes à l'école hôtelière de Bergerac. Et puis, Jean-Luc va voyager un peu, travailler beaucoup. « J'étais déjà herbe folle... » A côtoyer les palais et cuisines renommés, il sophistique son inspiration, crée un

jour, j'ai pu se laisser. Quand il arrive en Arles en 2010, l'électro-cerveau se change sa vision des choses, partager les belles pages du restaurant La Chassagnette, avant de s'engager seul au front. Pour lui, « le bio est une déontologie qui force à respecter l'autre, l'homme, la nature, le vivant, le fertile ». A la table de L'Atelier, les sens, prêts pour l'aventure, interrogent, bavent chaque plat. Le végétal, le fibres, le vert font déjà du bien. La tomate est en chamois, la pistache fraîche émoulinée avec l'asperge et une gelée de pample, les fleurs de courgettes soufflées de jeunes légumes, le parmesan en sablé, le lait glacé parfumé à l'anis, au basilic, au thym citron avec une talle au comarin... La bourriche remplace le sel, la caprine, le poivre.

Les combinaisons sont infinies, à base de liquides et de textures. En ouvrant le bistrot A Côté, l'autonne dernier, le aragicien démocratise son étiquette avec une valise de tapas (à partir de 6 €) et de suggestions enlevées : pissaladière de sarlines fraîches et roquette, poêlée de moules, chipiron, salsanagues. Une façon pour lui de faire danser toutes les papilles...  
L'Atelier : 7, rue des Carmes, tél. : 04 90 91 07 69.  
Site : rabanel.com. Menu Créations, 7 touches de goûts, 45 € ; menu Emotions, 13 touches de goûts 75 €, sans boissons. Cours découverte, collectif de 4 à 10 personnes (2 heures, 85 €).  
A Côté : 21, rue des Carmes, tél. : 04 90 47 61 13.  
A lire : L'Atelier du vivant, par Jean-Luc Rabanel, Actes Sud, 29 €.



Bonne humeur, rapidité et souplesse d'une formule gagnante au Comptoir.

**CUISINE DE COMPTOIR.** Quand ils ouvrent ce formidable petit restaurant à deux pas du Forum, Alexandre Perucci et Vincent Barjolin misent sur les mêmes exigences : fraîcheur, simplicité, petits prix et transparence. « Nous voulons faire la cuisine devant nos clients. » Ils optent d'emblée pour des tartines torchées dans le pain Poilâne, servis avec salades ou soupes, à déguster au comptoir ou à table. Depuis, le Comptoir réunit des habitués très fidèles, des gourmets curieux et navis d'une suggestion déjeuner à 12 € qui tient toutes les promesses de la jeunesse. Optez pour la Robergine (pain aillé, huile d'olive, basilic, jambon de parme, aubergine grillée, pesto tal 'guna) ou pour la Brandada (brandade de morue, noix muscade, ciboulette, huile d'olive) accompagnée d'un gaspacho de concombre ou d'un velouté courgette-menthe. Côté desserts, les deux campêtres sont aussi les as du tiramisu, du flan coco ou de la tarte citron meringuée. « On fait le fouet différemment, selon l'humeur et la saison ! »  
19, rue de la Liberté, tél. : 04 90 96 86 28.

**L'ENTREVUE.** Une petite « Mamounia » sur les bords du Rhône, dans un décor mêlant lampes d'Aladin et mobilier de bistrot. Même à treize heures avancée de l'après-midi, l'accueil est toujours souriant pour inviter à goûter l'exotisme d'une salade marakchi, d'un panaché de petits bechottes, d'un tajine ou couscous du jour et poursuivre la détente au hammam Chiffa mitoyen, avec un gommage au sable du désert. Évasion garantie...  
Place Nino-Bertero, tél. : 04 90 93 37 28.

**LE 10.** En retrait du monde avec sa terrasse sous la vigne, éclairée le soir de petites ampoules version guinguette, une salle bistrot aux tables d'orange et de rouge, l'accueil si gentil de Patricia et Hervé, un menu fixé à 20 €. Quand la haute saison est son plein, les tellines à la provençale, le moussillat de chèvre à la tapenade ou la gardanne de taureau et riz rouge ne laissent jamais à désirer.

15, rue du Docteur-Fanton, tél. : 04 90 93 77 36.



Assiettes acidulées sous la treille du 10.

**ET AUSSI...**

**LE CILANTRO,** une étoile au Michelin...

31, rue Porte-de-Laure, tél. : 04 90 18 25 65.

**CHEZ ARIANE,** une cuisine de femme...

2, rue du Docteur-Fanton, tél. : 04 90 52 00 65.

**L'APOSTROPHE CAFÉ,** esprit lounge et cuisine soignée...

7, place du Forum, tél. : 04 90 96 34 17.

**AU BRIN DE THYM,** la fraîcheur tranquille...

22, rue du Docteur-Fanton, tél. : 04 90 49 95 96.

**LE LIVING-ROOM,** salé, sucré, raffiné...

10, rue de l'Hôtel-de-Ville, tél. : 04 90 91 70 66.

Et, à 20 minutes de la ville, **LA CHASSAGNETTE.**

Les tables dressées en pleine nature, sous les ombres en accolées à la maison sous l'immense moustriquaire sont l'affaire d'Armand Arnal, érudit de Ducasse. Il veille à la philosophie du lieu, à l'extraordinaire potager bio, à l'agriculture camarguaise, aux poissons de la mer toute proche. On vient ici pour marier diététique et plaisir, fraîcheur contemporaine, énergétique, acidulée et passionnée. Domaine de l'Arnelière, route du Surinac, tél. : 04 90 97 26 96.

**SUR LE POUCE**

**FAD'OLI & FAD'OLA.** Quelques mètres carrés ensoleillés, deux, trois tables à l'angle de la place du Forum, cette petite échoppe ramène tous les fans d'huile d'olive : à déguster ou à emporter, en bouteille, en bidon, en vrac, à cuire, à consommer crue, huilée verte ou noire, douce et fine, extravierge, débarrassée en Provence ou autour de la Méditerranée, la goulée d'or a de quoi nous régaler.

Jusqu'aux sandwiches proposés sur l'ardoise du jour, dort le Biquet au chèvre, tomates, basilic et huile d'olive de Tarragone.  
44 bis/46, rue des Arènes, tél. : 04 90 49 70 73.

**SOLEILS.** De délicieux sorbets et glaces artisanales, une fabrication maison cent pour cent naturelle, proposée en cornets ou packs à emporter, dont les parfums figue, abricot, cerise, reine-claude ou amande amère ont le vrai goût du fruit retrouvé...

9, rue du Docteur-Fanton, tél. : 04 90 95 30 76.

**PÂTISSERIE DE MORO.** Les merveilles quotidiennes de Jean-Yves de Moro font toujours le délice des Camarguais. On y a testé une irrésistible doxer : La Fée, un croquant aux textures tout en volupté : mousse au chocolat, crème à la vanille bourbon et biscuit caramélisé...

24, rue Wilson, tél. : 04 90 93 14 43.





Chez Lacroix, l'allure couture, et détails de talismans réalisés pour le Musée Arlatan.

# DÉCO, EMPLETTES.

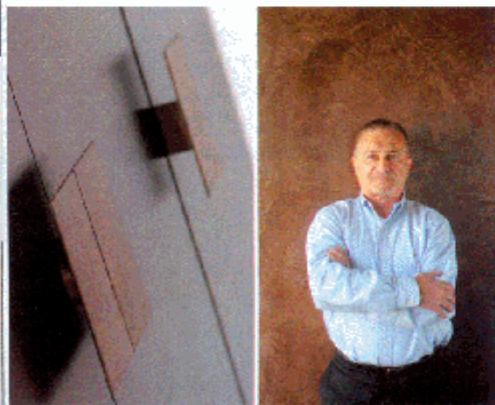
**CHRISTIAN LACROIX**, boudoir glamour, velours et volutes, chatoiement de rouge et de noir. L'univers du grand couturier embrassé d'un seul regard, sous l'œil protecteur de l'adorable Michèle. Robes du soir, talons vertigineux ou ballerines mutines, broderies de perles, jeu revisité, tops et foulards, bijoux, sacs, le vertige du luxe nous tient ! À compléter, quelques mètres plus loin, chez L pour Homme avec des pièces fétiches de la garde-robe masculine. 52, rue de la République, tél. : 04 90 96 11 16.

**L'ATELIER EMILIE**, Emilie Mejean fonctionne aux coups de cœur depuis des années. Amoureuse des matières nobles, de l'accessoire et ustensile pointu, ses vitrines sans cesse renouvelées rythment l'air du temps et des usages : pots de jardin et lignes design Eva Solo, arc en ciel de radios Tivoli, verre soufflé LSA, transparences Divertimento, bijoux raffinés, elle mélange ici la mode, la décoration et une palette d'encadrements qui vous habille un mur sur-le-champ. 7, rue de l'Hôtel-de-Ville, tél. : 04 90 49 83 45.



La noblesse des matériaux « nature » à l'Atelier Emílio.

## Paul Anouilh AFFÛTEUR D'ESPACE



Dans les années 1980, il découvre à moto une ville « compréhensible », à l'échelle humaine, porteuse d'une vraie qualité de vie. Depuis, il ne l'a plus quittée. Architecte, il a étudié aux Beaux-Arts, aux Arts et Métiers, voyageant aussi pour se nourrir d'impressions. Paul Anouilh a des valeurs essentielles : la simplicité, le soin du détail, l'écoute. Sa signature épure, respire. Se joue des volumes, des perspectives, de la lumière avec élégance. Il aime le contraste entre ancien et contemporain. Dessine des façades de portes,

une rampe d'escalier, l'embellissement d'une fenêtre, recherche le rythme des ombres, jusque dans les jardins. Sa plus belle carte de visite locale reste, avec le temple d'Arles, L'Hôtel Particulier. Dans un autre registre, l'esprit canarinois du Patio, endiablé par les fêtes gitanes de Chico (fondateur des Gipsy Kings, leader de Chico and The Gipsies), raconte sa fidélité aux traditions. Un peu plus loin, à Salon, le musée de Saron Marius Fabre lui doit une déambulation dialectique qui fait l'unanimité. Sans oublier les caves et chais de la région. L'honneur à un exercice de style favori, acheter, rénover, revendre, du clés en main, comme ces innombrables qui l'inspirent tout en bordure du Rhône. Béton enduit, pierre, cuivre, zinc, rouille, verre, il ose et transpose, sans jamais oublier les règles de l'équilibre urbain. Agence Paul Anouilh, 20, avenue de la Libération, tél. : 04 90 49 66 96.

### SES BONNES ADRESSES

**Matières & Tradition**, un regroupement d'artisans réunis sur le cobet, dans un seul et même showroom. Leur savoir-faire écoplaire ni s'accompagne souvent sur les chantiers : les frères Tonello, pour le mosaïque et le granito ;

le ferronnier Gilles Roland, pour une orabesque particulière ; le plâtrier José Rodriguez, ce de l'enduit ciré, à qui je confie mon bleu Klein en un marron chocolat...

20, avenue de la Libération, tél. : 04 90 49 96 88.

**Sol Y Semore**, si vous cherchez une jupe et des chemises de danse sévillane, une longue robe à volants, une chemise à jabot, un habit de lumière (les tresses les laissent en dépôt), des têtes de taureau en résine, osier, céramique...

5, rue de la Place-du-Forum, tél. : 04 90 43 37 50.

**Rue Réatta et rue des Saisses** où, en une quinzaine de boutiques, la vie de village côtoie la ferveur de mes incontournables, parmi lesquels la boutique des Possessionnés, entre des disquaires et libraires Catherine Le Guellant et Jean Cabanac, spécialisés dans les cultures régionales et méditerranéennes (taouranachie, flamenco, Occitanie...); les Cafés de la Major, par la centaine de thés référencés et les merveilleux arômes de la torréfaction artisanale. L'église des Prêcheurs, où se tient chaque année, pendant les fêtes, sous les voûtes gothiques, la fameuse bodéga des Andalouses : peinture, photographie, concerts, musique gitane, c'est votre fête à vous, les Arlésiens !



Chine pointue chez Circa.



Souvenirs taumachiques Derrière la Mairie.



Accrochages Intimistes à L'Atelier du Midi.



**LA POULE BLANCHE**, une maison du XVI<sup>e</sup> siècle, au pied des arènes, pour accrocher la maison, au milieu des textiles (Linam, BVT), senteurs et soins (Durance en Provence, Marius Fabre), vaisselle et bibelots (Chelonna Bis) souvent élimés avec soin, sans oublier nombre de créations poétiques. La jolie surprise du lieu passe aussi par les collections réalisées et brodées en

atelier, souvent là, devant vous, par Christine Goutier et sa fille Caroline: rideaux, nappes, linge d'office en lin et coton... Tout un monde de douceur à décliner sur mesure. 55, rue Foltaire, tél. : 04 90 96 56 41. Site : [lapouleblanche.com](http://lapouleblanche.com)

**CIRCA**, dans sa belle boutique de pierre et de voûtes, Marianne Huber fait souvent salon avec les artistes qu'elle expose. Peintres, sculpteurs, graveurs, photographes aiment en ce lieu ouvert aux concerts impromptus de jazz, aux airs classiques, au théâtre d'auteur. Le mobilier des années 1930 à 1970 s'y mélange à une folie XVIII<sup>e</sup>; le cuir, le bois, le rotin tressé, la céramique, à des couleurs très pop. Tout dépend de sa rencontre avec l'objet... 2, rue de la Roquette, tél. : 04 90 93 26 15.

**DERRIÈRE LA MAIRIE**, en rendant hommage à sa ville et ses traditions à travers l'image, son actualité, ses figures légendaires, le photographe Hervé Hôte laisse explorer la couleur dans cette boutique maillée de rouge... Affiches originales, reproductions, tirages signés, travaux des Rencontres d'Arles et des étudiants de l'École de photo, dessins, chaque œuvre abordée est

pensée comme un objet culturel unique (de 1,50 € à 300 €), pour se remémorer un séjour dans la capitale française de la taumachie. On y court... 12, rue Plan-de-la-Cour, tél. : 04 90 97 82 90.

**L'ATELIER DU MIDI**, une galerie de photographie contemporaine qui expose sous ses voûtes la très belle sélection de petites expositions montées par Laurence et Patrick Ruet, dans le cachet de leur propre maison, en plein centre historique. Les artistes changent souvent, entraînant, lors des projections dans les caves, des rencontres conviviales de publics diversifiés. Très concerné par l'éducation à l'image, en collaboration corollaire avec l'École nationale de photographie, le couple a pris l'habitude de créer des moments forts lors des événements culturels de la ville. Du 6 au 19 juillet, Thierry Boulgakoff accroche aussi *Des éléphants sous la voûte*, ramenés d'Afrique... 1, rue du Sauvage, tél. : 04 90 45 89 40.



**ARLES** GILLES BARBERO, achat, vente, expertise, cet érudit en livres anciens promène dans ses rayons une curiosité de tous les instants ! Régionalisme, histoire, géographie, littérature, on y référence au passage, le « Nouvé Gardian » de Joseph d'Arbaud, « la Cocarde d'or », une affiche signée



Léo Lrlée, la prise de Pierre Loti ou une lithographie à la gloire d'Etienne Pouly, le précurseur de la tauromachie en Arles, dessinée par Gallice, 3, rue Saint-Julien, tél. : 04 90 93 72 04.

## SPECTACLES À SUIVRE...

**LES SUDS À ARLES** : du 13 au 20 juillet. La 13<sup>e</sup> édition de ce festival mêlé de musiques du monde rassemble, une fois encore, sons et grandes voix. Au gré des flâneries sonores maritales, apéritifs, repas de quartier, siestes à l'heure du zénith et grandioses soirées sous la voûte étoilée du théâtre antique, il faut se laisser porter par cette grande fête populaire. Plus de 30 concerts, de 10h à 4h du matin... *Billetterie en ligne sur [suds-arles.com](http://suds-arles.com). Rens. au : 04 90 96 06 27.*

**ARELATE, JOURNÉES ROMAINES** : du 24 au 31 août. Projections de films, visites dans les monuments, reconstitutions historiques... Pour découvrir l'ambiance et les traditions romaines. *Rens. au 04 90 49 47 11. Site : [festival-arelate.com](http://festival-arelate.com)*

**FESTIVAL DU FILM PEPLUM** : du 25 au 30 août. Projection d'un film chaque soir à 21 h sur écran géant au théâtre antique. *Rens. au : 04 90 93 19 55.*

## Jean-Claude Perussa

### VISIONNAIRE EN TENDANCES

*De sa terrasse providentielle plongeant sur la place du Forum, Jean-Claude Perussa vit au quotidien sa ville d'adoption. Parisien devenu Arlésien, Italien par ses racines, cet architecte d'intérieur a semé une vraie révolution en ouvrant voilà dix-sept ans, avec son associé Jean-Paul Barriol, la boutique Etat des Lieux. Trois grandes vitrines 100% design, où défilent toujours, en vrai cabinet de tendances, les meilleures signatures : Aljos, Flos, Artemide, Alessi, Oriade, Ecart International, Kartell, Vitra, Edra, Bodum, Paola Lenti, ils sont tous là ! Avec aussi des créateurs comme les Tè & Tè ou Pylones, qui séduisent les sens sans vider nos poches. Une identité que les clients avides de lignes et de couleurs perpétuent souvent chez eux. Arpenteur des Salons de Paris et Milan, il sait qu'« un produit bien dessiné a une valeur pérenne ». Alors, sur sa table à dessin, il mélange le bois (chêne, noyer, nougé), le marbre, enduit, poli comme l'aimaient les Romains, le bon plastique, les tissus de noble texture (soie, lin), les peintures laquées... Marié à Jacqueline, une Arlésienne pure souche, il connaît aussi les chemins qui mènent aux dunes de sable, aux chevaux, aux teuroux, et cet environnement sauvage*

*où la liberté des grands espaces, les hommes braves veillent à l'équilibre fragile de la région. Etat des lieux, 5, rue de l'Hôtel-de-Ville, tél. : 04 90 96 54 41*

#### SES BONNES ADRESSES

*La Charcuterie, pour les saveurs et la convivialité d'un vrai bouchon lyonnais, qui nous régale d'andouillettes et autres cochonnailles...*

51, rue des Arènes, tél. : 04 90 96 56 36.

*Actes Sud, l'exemple d'une décentralisation culturelle parfaitement réussie, dont la chaîne d'événements en matière de littérature, cinéma, musique, nous relie à l'actualité nationale tout au long de l'année.*

Le Méjan, place Nina-Berberova.

*Le musée de l'Arles antique, une déambulation fascinante dans le dédale d'une architecture navatrice, très spacieuse, pour découvrir les collections archéologiques d'Arles : 3 000 ans d'histoire, depuis le néolithique jusqu'à la fin de l'Antiquité tardive. Presqu'île du Cirque Romain, tél. : 04 90 18 88 88.*

*Les bulodes autour du Vaccaro,*

*sur la côte est de l'étang, traversant Villeneuve, Salin-de-Giraud, Boudoux...*



Lignes design, humour et élégance pour l'audacieuse boutique Etat des Lieux.